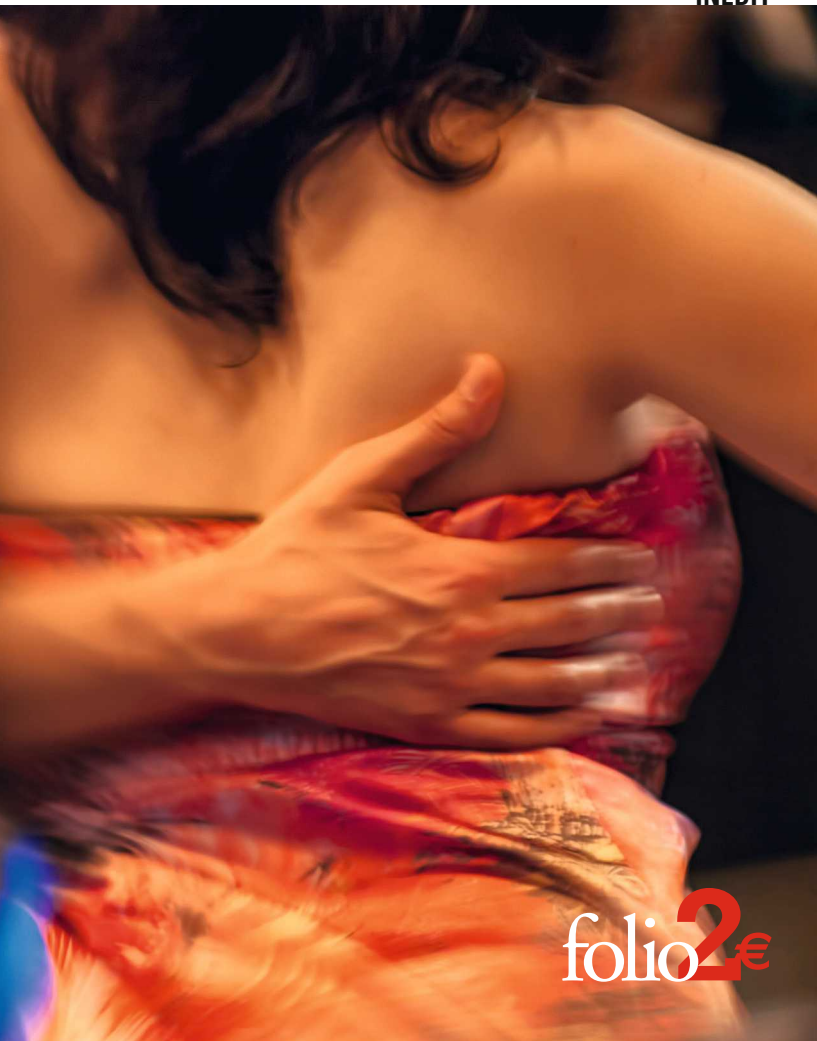


**Petit éloge  
de l'embrassement**  
Belinda Cannone

INÉDIT



folio **2**€



COLLECTION FOLIO



Belinda Cannone

Petit éloge  
de l'embrassement

Gallimard

© Éditions Gallimard, 2021.

*Couverture : D'après photo © Mint Images / Getty Images.*

Belinda Cannone est romancière et essayiste. Elle a notamment publié *L'écriture du désir* (Prix de l'essai de l'Académie française 2001), *Le sentiment d'imposture* (Grand Prix de l'essai de la Société des gens de lettres 2005), *La tentation de Pénélope* (Stock, 2010 ; Pocket, 2019), *Le baiser peut-être* (Alma, 2011), *Le goût du baiser* (Le Mercure de France, 2013), *Nu intérieur* (Éditions de l'Olivier, 2015). Plus récemment, sont parus chez Stock *S'émerveiller*, en 2017, et *Le nouveau nom de l'amour*, en 2020.

*Lisez ou relisez les livres de Belinda Cannone en Folio :*

LE SENTIMENT D'IMPOSTURE (Folio essais n° 515)

L'ÉCRITURE DU DÉsir (Folio essais n° 566)

PETIT ÉLOGE DU DÉsir (Folio 2€ n° 5634)

AMOUR TOUJOURS ? (Collectif) (Folio essais n° 583)





« Ce qui est bon est léger. Tout ce qui  
est divin marche d'un pied délicat. »

Friedrich NIETZSCHE,

*Le cas Wagner*



## *Prélude*

*Toi, Tu, Autre, mes autres.* Prééminence d'autrui dans mon existence. Rien ne m'intéresse plus, pour me tenir debout sur la terre, que toi, mon autre. J'écris pour te comprendre et te rejoindre, t'atteindre, j'aime pour t'êtreindre et me lover dans ton *embrassement*, je danse le tango pour inventer une œuvre éphémère avec toi. Le reste a assez peu d'importance. *Toi, Tu.* Ton altérité n'est presque jamais une *étrangèreté* : tu es mon proche même quand tu me surprends, quand je ne sais pas lire en toi, autre mais non étranger, toujours tu me captives car ta présence, ta réelle présence ne saurait me laisser indemne.

Animaux grégaires, pleins d'amour et de colère, formant société et de diverses manières reliés, nous sommes en relation — nous sommes relation. Cette perspective organise la plupart de mes réflexions. Par exemple, il me paraît impossible d'aborder aujourd'hui la question du féminisme sans placer en clé musicale de la pensée la question du désir que nous avons des hommes, d'une vie bonne avec eux, et non contre eux ou sans

eux. Refusant d'adopter un point de vue identitariste, j'affirme que nous ne pouvons pas définir les femmes par une *essence* (le féminin) mais seulement dans le cadre changeant de relations multiples, et en premier lieu celles qui nous lient aux hommes.

Ou encore, si nous voulons comprendre le sentiment de l'émerveillement, nous devons réaffirmer notre lien avec la nature et le cosmos : nous ne sommes pas séparés, moi faisant face à non-moi, mais au contraire dans une relation intime, moi au creux de non-moi, tissé de la même étoffe, non séparé mais inclus et, par mille fils secrets, relié.

Non séparé : lorsque je croise autrui, cet inconnu sur la piste de danse, ou encore ce migrant silencieux qui sonne à nos portes, malgré la distance physique ou culturelle, il s'impose à moi, par son corps et son visage, son corps-esprit qui m'atteint au cœur et infléchit ma pensée : l'autre existe pour moi dans sa réelle présence car, que je le veuille ou non — entendez bien : que je le veuille ou non —, nous sommes en relation.

C'est pourquoi je vais, dans ce *Petit Éloge*, suivre précisément et en détail le fil joyeux d'une danse pour parler de la relation. Car le tango se présente comme une *mise en danse de la relation* : d'une extrême sophistication, il est cependant fondé sur l'improvisation qui exige une connexion extrême entre les danseurs. Se connecter et improviser : n'est-ce pas le programme de l'existence même ? On ne trouvera donc pas ici de longs développements sur l'histoire, la musique, les chansons ou la géographie du tango. Ma grande affaire est

toujours la même : comment vivre ? Je n'explore jamais d'autre question que celle de l'existence bonne. Or on ne peut penser notre présence au monde sans y introduire la notion de relation — et ce d'autant plus dans cette période caractérisée par le développement de fantasmes identitaires puissants qui poussent à l'exaltation d'un moi aussi étroit que chimérique. Parce qu'il est une danse de la relation, le tango sera donc aussi envisagé comme une métaphore. Car la danse me paraît toujours plus vaste qu'elle-même : une manière de vivre et de penser — un horizon, qui peut intéresser tout un chacun, danseur ou pas.

« *Entrez, les dieux sont là, ici aussi*, avait dit Héraclite d'Éphèse aux personnes qui l'avaient trouvé en train de se chauffer dans sa cuisine<sup>1</sup>. » C'est ainsi que Jorge Luis Borges imagine l'instant où le jeune Evaristo Carriego comprit que l'immensité et la profusion de l'univers étaient aussi là, dans la cuisine, c'est-à-dire dans la simplicité du moment présent. Cela se passait à Buenos Aires dans le quartier mal famé de Palermo — et cette compréhension fit de Carriego un poète. De même ce grand sujet de la relation peut-il être appréhendé à partir d'une simple danse, le tango.

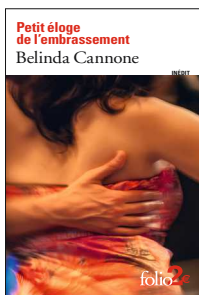
## Petit éloge de l'embrassement

Belinda Cannone

« Lorsque dans la milonga (ainsi nomme-t-on le bal de tango) les danseurs se rejoignent sur le parquet, leurs bras se lèvent doucement et ils s'enlacent – ils se prennent dans les bras, ils *s'embrassent*, étymologiquement. D'où le terme argentin, adopté par les Français : l'*abrazo*. La main gauche de la femme se place sur le haut du bras de l'homme ou sur son omoplate, ou bien encore passe par-dessus son épaule, tandis que celui-ci, glissant sa main droite par en dessous, la pose sur le dos de sa partenaire. De l'autre côté, leurs mains se tiennent en l'air, paume contre paume. Dès qu'on entre dans l'*abrazo*, on devine, à son corps, sa tenue, sa prise, on devine quelque chose de son partenaire. »

**Dans ce texte sensuel, Belinda Cannone déploie, à partir de la danse, une superbe poésie du lien et de la relation. Une poésie qu'elle condense en un mot aux mille échos : l'embrassement.**

INÉDIT



**Petit éloge  
de l'embrassement**  
Belinda Cannone

Cette édition électronique du livre  
*Petit éloge de l'embrassement* de Belinda Cannone  
a été réalisée le 3 août 2021 par les Éditions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072885945 - Numéro d'édition : 363419).  
Code Sodis : U31467 - ISBN : 9782072885969.  
Numéro d'édition : 363421.